

YVES LECLAIR : UN NOUVEL ACCÈS AU LYRISME À TRAVERS LE QUOTIDIEN (Yves Leclair: a new access to lyricism through everyday life)

Irati Fernández Erquicia*

Universidad del País Vasco UPV/ Euskal Herriko Unibertsitatea EHU

Abstract: Yves Leclair is a French contemporary poet who is part of a new poetic trend that seems to update and reinterpret some lyric values of poetry in contemporary context, in contact with different approaches like « Nouveau lyrisme » or « Lyrisme critique ». These poets seem to take a particularly attentive look at everyday life, that becomes a new way of lyric exploration. That's what we see in Yves Leclair's works, that are specially marked by an important presence of contemplation, that seems to have a major place in everyday life's exploration as a new access to lyric values of poetry.

Keywords: Contemporary poetry; Yves Leclair; Nouveau lyrisme; Lyrisme critique; Everyday life; Contemplation.

Résumé : Yves Leclair est un poète français contemporain qui fait partie d'une nouvelle lignée poétique qui semble vouloir réinterpréter certaines valeurs lyriques dans le contexte contemporain, en contact avec des démarches comme le « Nouveau lyrisme » et le « Lyrisme critique ». Ces poètes semblent porter un regard particulièrement attentif sur le quotidien, qui devient une nouvelle voie d'exploration lyrique. C'est ce que nous remarquons dans l'œuvre d'Yves Leclair, dont la principale particularité est une forte présence de la contemplation, qui semble jouer un rôle capital dans l'exploration du quotidien en tant que voie d'accès à des valeurs lyriques de la poésie.

Mots Clés : Poésie contemporaine ; Yves Leclair ; Nouveau lyrisme ; Lyrisme critique ; Quotidien ; Contemplation.

* **Dirección para correspondencia:** Irati Fernández Erquicia. Departamento de Filología Francesa. Facultad de Letras. Universidad del País Vasco. Paseo de la Universidad 5, 01006 Vitoria-Gasteiz, Álava. (irati.fernandez@ehu.eus).

1. Introduction

L'une des principales caractéristiques du panorama poétique français contemporain, c'est le manque d'écoles ou de groupes poétiques proprement dits. Les poètes suivent des parcours essentiellement individuels et refusent généralement de se rattacher à une tendance poétique déterminée. Dans ce contexte marqué par une multiplicité d'approches et de manières de concevoir le travail avec les mots, il existe toutefois des penchants qui font que certains poètes se retrouvent autour d'intérêts communs. C'est ce que nous avons remarqué dans l'œuvre de quelques poètes contemporains comme Jean-Michel Maulpoix, James Sacré, Antoine Emaz, Jean-Claude Pinson ou Yves Leclair lui-même, des poètes qui semblent accorder une valeur considérable à la présence du quotidien en poésie, en tant que nouveau chemin d'exploration du lyrisme.

Yves Leclair, né en 1954 en Anjou, est un poète qui aime demeurer au plus près du quotidien, sans ambitionner une quête d'absolu ou l'atteinte d'un certain éclat poétique. D'après Leclair, le poétique réside dans les choses petites et simples de la vie quotidienne, plutôt que dans les grands discours : « Mettre une petite motte de beurre pour le couple des mésanges charbonnières qui viennent se réchauffer, à l'abri du vent, sur le rebord de la fenêtre, c'est plus poétique que tous les discours poétiques » (Leclair 2007 : 27). C'est pourquoi sa poésie pourrait être qualifiée de sobre, faite de mots de tous les jours et dont le véritable dessein, c'est de revendiquer la force cachée dans ces mots qui parsèment nos échanges quotidiens :

Mais ce ne sont forcément pas les mots exotiques ou savants, plus ou moins inconnus que, grâce à ma myopie, je retourne comme une pierre précieuse. Non, bien au contraire, je veux retrouver la saveur incarnée des mots ordinaires, de ces simples grains de sable que la vague quotidienne ressasse (Leclair 2007 : 61).

Néanmoins, cette volonté de s'approcher du quotidien en poésie ne concerne pas exclusivement Yves Leclair, mais constitue une position contemporaine, ainsi que nous le constatons dans l'essai du poète et essayiste Jean-Claude Pinson *Habiter en poète* (Pinson 1995), où il parle d'un trait qui semble caractériser la poésie contemporaine et qui la fait bouger « du haut vers le bas, de l'idéal vers le réel, du noble vers le grotesque, du merveilleux vers le trivial », en montrant ainsi cette proximité que, du moins une partie de la poésie contemporaine semble montrer vis-à-vis de la banalité et du quotidien :

La littérature moderne [...] voit son centre de gravité se déplacer peu à peu du haut vers le bas, de l'idéal vers le réel, du noble vers le grotesque, du merveilleux vers le trivial. Si ce phénomène apparaît surtout avec le roman, il n'est pas sans concerner aussi la poésie, y compris la poésie française [...] Cette évolution l'est aussi à l'échelle plus resserrée de la poésie contemporaine, si l'on en croit Philippe Jaccottet. Il remarque en effet, [...] que la part faite au général, aux emblèmes et entités métaphysiques, y diminue au profit de « réalités que la poésie avait depuis longtemps cessé de voir », au point qu'il peut affirmer que « jamais la poésie n'avait accueilli dans la parole une ampleur, une diversité, une intensité, une profondeur pareilles de réalité » (Pinson 1995 : 97).

Dans son œuvre *Les sources du moi : la formation de l'identité moderne* (1998), le philosophe Charles Taylor parle de « l'affirmation de la vie ordinaire » qui a provoqué que l'attention du poète se détourne du « moi » en provoquant ce qu'il appelle un « décentrement de la subjectivité » :

Le centre de gravité épiphanique commence à se déplacer du moi vers le cours de l'expérience, vers des formes nouvelles d'unité, vers d'autres façons de concevoir le langage – éventuellement même comme une « structure ». S'ouvre une époque de « décentrement » de la subjectivité. [...] Nombre de poèmes modernes ne sont plus descriptifs dans ce sens. On n'y trouve pas de référence ou de représentation claire d'un sujet défini (Taylor 1998 : 580-581).

Cette absence de « sujet défini » dans la poésie moderne évoquée par Taylor, pourrait être le point de départ de notre étude, qui tentera d'analyser la nouvelle voie d'accès vers le lyrisme que le contact récurrent au quotidien provoque en poésie. Ainsi, l'étude de divers aspects de l'œuvre d'Yves Leclair nous permettra d'explorer la présence du quotidien et son éventuelle proximité du lyrisme dans sa poésie, comme un possible procédé poétique que ce détournement de la subjectivité a pu provoquer dans le contexte poétique contemporain.

Dans cet article, nous tenterons de situer la figure d'Yves Leclair dans le panorama poétique contemporain, en essayant d'étudier les principaux procédés à travers lesquels il essaie de s'approcher du quotidien en poésie. En même temps, nous souhaitons vérifier si cette fréquentation du quotidien permet au poète d'explorer une nouvelle voie d'accès à certaines valeurs lyriques de la poésie, comme la présence du sujet poétique énonciateur dans le poème, la musicalité des mots ou les capacités expressives et évocatrices du langage, tout en évitant de retomber dans les poncifs du lyrisme traditionnel. Parmi les méthodes qui révèlent la volonté de Leclair d'aborder le quotidien comme nouvel accès au lyrisme, nous évoquerons la contemplation du quotidien, la présence de ce dernier comme origine de la poésie, et la musicalité des mots. Ces différents procédés poétiques permettent au poète de fixer son regard sur les divers aspects du quotidien qu'il s'applique à recueillir dans ses poèmes, où ils deviennent de nouvelles voies pour explorer un lyrisme qui soit envisageable dans le contexte poétique contemporain.

2. Yves Leclair et la poésie contemporaine

Pour mieux connaître la place occupée par Leclair dans le panorama poétique français actuel, nous commencerons avec un bref parcours par les moments qui ont déclenché le surgissement d'une nouvelle volonté d'explorer le lyrisme poétique dans le paysage contemporain, et nous évoquerons d'autres poètes qui semblent partager une conception poétique similaire à celle de Leclair et sa volonté de faire de la présence du quotidien en poésie une nouvelle manière d'accéder au lyrisme.

Après les tendances expérimentales qui ont caractérisé la poésie française des années 1960-70, avec des démarches comme celle de L'OuLiPo, les revues *Tel Quel*, *Change* ou

TXT, la poésie sonore, la « modernité négative » d'Emmanuel Hocquard, ou le *Mécri* de Denis Roche, où il déclarait la poésie « inadmissible », les années 1980 ont marqué le retour de certains poètes à des voies lyriques. Ces poètes, lassés des voies expérimentales de la poésie qui l'ont poussée, à leur avis, à des procédés d'assèchement, ont tenté de créer un nouvel espace poétique où il serait possible de renouer le contact avec l'image, la mélodie, le rythme et même l'émotion, sans pour autant revenir à des positions romantiques et d'effusivité lyrique traditionnelles. Ces poètes, souvent appelés « nouveaux lyriques », s'éloignent de l'intellectualisme et de l'hermétisme qui a caractérisé la poésie des décennies précédentes, en se rassemblant autour de ce que le poète et essayiste Jean-Michel Maulpoix a qualifié de « Nouveau lyrisme » ou de « Lyrisme critique », deux termes qui captent la réinterprétation lyrique de la poésie :

Bien qu'ils ne forment pas une école mais une mouvance, on les désigne parfois comme « nouveaux lyriques ». Se posant en héritiers plutôt qu'en inventeurs, ils essaient encore de maintenir envers et contre tout quelque chose comme un chant [...]. Élevant peu la voix, ou la faisant trébucher, c'est un travail *articulatoire* que ces auteurs poursuivent, soucieux de faire paraître le peu de beauté ou de sens que la parole poétique est à même d'appréhender dans le grand vide de l'époque. Leur lyrisme peut être dit *critique* : il interroge plus qu'il ne célèbre, il creuse plutôt qu'il ne s'élève (Maulpoix 2009 : 89-91).

Jean-Michel Maulpoix (1952), a écrit des recueils poétiques comme *L'écrivain imaginaire* (1994), *Domaine public* (1998), *Chutes de pluie fine* (2002a), *Pas sur la neige* (2004), ou *Le voyageur à son retour* (2016a), et des essais théoriques comme *La poésie malgré tout* (1995), *Le poète perplexe* (2002b), *Pour un lyrisme critique* (2009), ou *La poésie a mauvais genre* (2016b). Maulpoix conçoit le quotidien comme une nouvelle voie d'exploration lyrique. En plus, il met en valeur le quotidien en tant qu'outil de redécouverte, de redéfinition et même de remise en cause de la poésie elle-même. La réflexion métapoétique a une forte présence dans son œuvre et le quotidien représente un outil précieux pour la réflexion sur la raison d'être de l'acte poétique.

Mais Maulpoix n'est pas le seul à avoir remarqué et étudié une reformulation du lyrisme dans l'actualité. Par exemple, dans son article « Lyrisme et réalité », paru dans la revue *Littérature* en 1998, le chercheur Michel Collot définit le « Nouveau Lyrisme » comme un « retour au réel » :

On a assisté, à partir des années 1980, à l'émergence d'un « Nouveau Lyrisme », qui semble correspondre, paradoxalement, à un retour au réel. Les adversaires de ce mouvement ont voulu y voir une simple résurgence du romantisme, et en ont dénoncé l'idéalisme et le sentimentalisme. Or, s'il est vrai que certains poètes de la nouvelle génération, face à l'essoufflement des stratégies d'avant-garde, ont cru trouver refuge dans un retour aux thèmes et aux formes de la tradition, la plupart, prenant acte de la crise du sujet, cherchent à rebâtir un lyrisme proche de la réalité et de la langue d'aujourd'hui (Collot 1998 : 38).

De même, le poète et essayiste Jean-Claude Pinson évoque lui aussi la notion de « Nouveau Lyrisme » dans son essai *Habiter en poète* (Pinson 1995), en parlant du « néo-lyrisme », qu'il décrit ainsi :

On a eu recours à l'étiquette de « néo-lyrisme » pour définir l'émergence, dans la dernière décennie, de poètes qui, par-delà leur diversité, partageaient, en même temps que celui d'échapper aux impasses d'une énième excursion aux limites du langage, un même souci d'une poésie qui soit « chantante » plutôt que « pensante ». Une poésie attentive à l'héritage de Verlaine ou d'Apollinaire et pas seulement à celui de Mallarmé. Une poésie qui soit, plutôt que celle du « poète-philosophe » (pour qui la question essentielle est la question « poétique » de l'« habiter ») ou du « poète-philologue » (soucieux d'abord du langage en tant que matériau constructif et ludique), celle du « poète-aède », pour qui importe avant tout la question lyrique de la voix, du rythme et du chant (Pinson 1995 : 55-56).

Parmi les poètes qui explorent la réinterprétation du lyrisme en poésie, on observe une tendance à porter un regard particulièrement attentif sur le quotidien. C'est le cas d'Yves Leclair, dont nous étudierons les principaux recueils poétiques pour déterminer jusqu'à quel point cette attitude contemplative du quotidien qui le caractérise constitue une nouvelle voie d'accès vers le lyrisme poétique dans son œuvre.

Yves Leclair a écrit des recueils tels que *L'or du commun* (1993), *Prendre l'air* (2001), *Manuel de contemplation en montagne* (2005), *Bâtons de randonnées* (2007), *Orient intime* (2010), *Le journal d'Ithaque* (2012), *Cours s'il pleut* (2014a) ou *Voie de disparition* (2014b). Son rapport à la tradition philosophique et poétique orientale est très marqué, ce qui est visible dans son goût pour la contemplation et la méditation, ou dans l'intégration de formes poétiques comme le haïku. Leclair revendique que c'est dans les détails du quotidien que réside la présence poétique de l'individu dans le monde. Du point de vue formel, il est particulièrement favorable à l'emploi de formes versifiées qu'il considère supérieures à la prose, qu'il ne néglige pas pour autant. Il demeure dans une position assez peu innovatrice en ce qui concerne l'expérimentation formelle et cherche d'autres voies d'exploration qui concernent plutôt la recherche d'une voix lyrique nouvelle et sobre, qui saurait s'adapter aux exigences poétiques de l'ère contemporaine. Cette quête d'une voix lyrique austère passe notamment par l'introduction du quotidien en poésie. Leclair se livre souvent à la contemplation de ce qui fait notre décor quotidien, et il trouve dans cet exercice un nouveau chemin d'exploration lyrique qui constitue en fait sa véritable contribution innovatrice au panorama contemporain, ainsi que nous le constatons dans *Bâtons de randonnées* (Leclair 2007) : « Sortir de ce moi, de sa nuit, de tout ce romantisme fin-de-siècle, ce sera par exemple commencer par contempler ces trois jonquilles, cette présence muette, ce pur don » (Leclair 2007 : 48).

Néanmoins, Leclair n'est pas le seul poète contemporain à s'intéresser au quotidien et à l'actualisation du lyrisme qu'il permet d'accomplir. C'est ce que Michel Collot a expliqué dans la revue *Littérature* : « Bien des contemporains rejettent l'idée d'un tel accord entre le moi, le monde, et les mots. La poésie ne reste à leurs yeux légitime que

si elle affronte les discordances d'une réalité et d'une langue souvent ramenées à leurs manifestations les plus communes » (Collot 1998 : 47).

Parmi ces poètes qui ont un lien particulier avec le quotidien et son éventuel accès vers le lyrisme, nous avons déjà mentionné la figure de Jean-Michel Maulpoix, aussi bien par son œuvre poétique que par son travail de théorisation du « Nouveau Lyricisme ». Un autre poète à citer c'est James Sacré (1939), avec des recueils comme *Si peu de terre, tout* (2000), *Un paradis de poussières* (2007), *America solitudes* (2010), ou *Donne-moi ton enfance* (2013a), et des essais comme *Parler avec le poème* (2013b). Son écriture est toujours en contact avec le vécu, ce qui est possible grâce à la présence du quotidien dans ses poèmes. Aussi avons-nous la sensation que les poèmes de Sacré recueillent en quelque sorte la banalité de la vie, tout en soulignant sa valeur poétique. Un autre aspect qui le caractérise, c'est la présence du milieu paysan et du patois de sa Vendée natale, qui font que sa poésie soit marquée par les traces du parler oral.

Antoine Emaz (1955) est un autre poète à citer, avec des recueils comme *K. O.* (2004), *De l'air* (2006), *Caisse claire* (2007), *Cambouis* (2009), *De Peu* (2014) ou *Limite* (2016). Dans son œuvre, nous remarquons une prédisposition évidente pour une écriture fragmentaire, concise, et qui n'a pas peur d'explorer les limites de l'illisibilité. C'est précisément le caractère bref de son écriture qui le rapproche du quotidien. En plus, Emaz revendique l'ancrage social du poète, qu'il obtient souvent en demeurant au plus près du quotidien.

Un autre poète à mentionner, c'est Jean-Claude Pinson (1947), avec des recueils comme *Laius au bord de l'eau* (1993), *Fado (avec flocons et fantômes)* (2001), *Free Jazz* (2004), *Drapeau rouge* (2008), ou *Alphabet cyrillique* (2016), et des essais comme *Habiter en poète : Essais sur la poésie contemporaine* (1995), ou *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?* (1999). Pour Pinson, le quotidien devient non seulement un thème poétique, mais aussi le déclencheur d'un lyrisme qui demeure en contact avec la réalité, et qui ne vise ni l'évasion ni l'élévation.

En ce qui concerne les travaux de recherche, la présence du quotidien dans la poésie française contemporaine a suscité très peu d'études théoriques exhaustives, même si certains experts ont repéré la présence du quotidien comme une manière d'aborder la création poétique. C'est le cas de *Structure de la poésie moderne* (2010) de Hugo Friedrich, de l'étude sur le poète Eugène Guillevic intitulée *Guillevic : la poésie à la lumière du quotidien* (2009) de Michel Brophy, de l'article « Poésie pour « un peuple qui manque » » (1998) de Jean-Claude Pinson, où il évoque l'existence d'une « poésie enracinée dans le quotidien », ou de l'article « Lyrisme et réalité » (1998) de Michel Collot, où il fait allusion au « choix délibéré de la trivialité ». Si nous nous tournons vers l'analyse des essais théorico-critiques qui ont la poésie contemporaine pour objet d'étude, nous pouvons observer des chapitres consacrés au quotidien comme dans *Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui* (2014), de Jean-Michel Espitallier, dans l'anthologie de Monique Pétilon *À mi-voix* (2006), dans le troisième volume de l'*Histoire de la poésie française*, consacré à *La poésie du vingtième siècle* (1988) de Robert Sabatier, ou dans l'essai *La poésie sauvera le monde* (2015), où le poète et essayiste Jean-Pierre Siméon présente la poésie comme un outil de lutte contre la banalisation du langage quotidien.

Pour ce qui est des œuvres théoriques qui étudient le thème du quotidien d'une manière globale, c'est-à-dire sans chercher à établir de rapport avec la poésie contemporaine, nous pouvons citer d'importants travaux qui ont contribué à étudier ce thème, partant notamment d'une perspective philosophique, comme *L'invention du quotidien* (2014) de Michel de Certeau, *Traversées du quotidien* (2013) de Michael Sheringham, *Critique de la vie quotidienne* (2009) d'Henri Lefèbvre ou l'article « La parole quotidienne » de Maurice Blanchot, publié dans *L'entretien infini* (1969), entre autres.

Malgré les contributions théoriques de ces travaux que nous venons de citer, il y a très peu d'études qui analysent en profondeur le thème du quotidien en poésie et son éventuelle capacité d'ouvrir l'accès au lyrisme poétique. C'est pourquoi, à travers ce travail sur la figure d'Yves Leclair, nous voudrions mettre en évidence que le quotidien est devenu, non seulement un thème récurrent dans la poésie actuelle, mais aussi une perspective poétique nouvelle, qui permet à certains poètes contemporains d'aborder leur travail de mise en page des mots et leur tâche de lecture du monde actuel à partir d'un point de vue innovateur.

3. Un lyrisme du quotidien

Yves Leclair entame sa carrière poétique avec la publication de *L'or du commun* (1993), dont le titre révèle déjà que l'attention portée sur le quotidien a marqué son œuvre dès ses premiers travaux. Dans ce recueil, Leclair se présente comme un orpailleur qui passe son temps à chercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans le quotidien : « Je médite sur une expression familière, j'orpaille l'ordinaire, je tamise *l'or du commun...* » (Leclair 1993 : 62), ce qui nous montre que ce poète se livre au travail avec les mots pour accomplir cette tâche d'orpaillage ou d'extraction de ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'ordinaire. Mais, ce qui est essentiel dans la conception poétique de Leclair, c'est que cette nouvelle approche de l'ordinaire et du quotidien lui permettra de renouer le contact avec la dimension lyrique de la poésie.

À propos du lien que Leclair maintient avec le quotidien en poésie, nous citerons cet extrait de l'essai *La poésie a mauvais genre* (2016b), où Jean-Michel Maulpoix présente la figure de ce poète comme exemplaire de cette tendance poétique contemporaine qui souhaite puiser dans la réalité jusqu'à en extraire ce qu'elle cache de plus extraordinaire :

Cherchant le réel, le poète s'applique à soulever le voile qui occulte les choses pour donner accès à ce qu'elles sont en vérité. [...] Son écriture s'attache alors à *extraire* la réalité (comme on extrait du charbon ou de l'or). L'extraire de quoi ? de son opacité, son indifférence, sa quasi invisibilité, puisque la réalité c'est d'abord tout ce qui nous entoure et que nous ne voyons pas ou plus. Pour reprendre le titre d'un livre d'un poète contemporain, il s'agit d'extraire « l'or du commun » (Maulpoix 2016b : 81-82).

Nous aborderons par la suite l'étude des différents aspects de l'œuvre poétique de Leclair qui témoignent de l'exploration d'un lyrisme aux aguets du quotidien. Pour

ce faire, nous analyserons des thèmes tels que la contemplation du quotidien, la présence de ce dernier comme origine de la poésie et la musicalité des mots, des traits qui caractérisent l'œuvre de Leclair et qui nous permettront de découvrir la nouvelle voie d'exploration lyrique que le quotidien permet d'ouvrir dans sa poésie.

Ainsi, cette étude nous permettra de confirmer que c'est à travers l'approche récurrente du quotidien que Leclair reprend le contact avec la composante lyrique de la poésie dans le contexte contemporain. C'est le quotidien, que ce soit comme thème poétique, ou comme attitude poétique qui cherche à emprunter des mots au langage de tous les jours, qui constitue la véritable contribution innovatrice d'Yves Leclair au panorama contemporain. En plus, sa volonté d'intégrer le quotidien en poésie, devient, non seulement un procédé systématique et qui est souvent à la base de son travail de création, mais aussi un outil d'exploration poétique qui lui permet d'aborder des espaces poétiques traditionnels comme le lyrisme, tout en demeurant actuel.

3.1. La contemplation du quotidien

Lorsqu'on évoque l'approche du quotidien dans la poésie de Leclair, il faut évoquer la contemplation, à laquelle il consacre une grande importance dans son œuvre. Le goût de ce poète pour la contemplation est souvent en rapport avec sa connaissance des philosophies et des traditions littéraires orientales, où la contemplation occupe une place privilégiée. La particularité de Leclair, c'est qu'il applique cette conduite contemplative prônée par les traditions orientales à l'observation du quotidien et à sa mise en poésie. Donc, si Leclair consacre une telle importance à la contemplation, c'est parce qu'elle constitue pour lui une activité à laquelle il faut se livrer pour parvenir à une poésie attentive aux petites choses du quotidien. La contemplation serait une attitude qui permet au poète de poser son regard sur de petits éléments qui font partie de la vie de tous les jours, mais aussi de remettre en valeur les qualités de ces petits riens du quotidien, qui deviennent finalement le noyau de son travail poétique.

Nous observons cet intérêt pour la contemplation dans différents aspects de son œuvre, comme la prise de conscience temporelle : la contemplation devient un élément qui permet au poète d'envisager son rapport à la temporalité d'une manière particulière, dès lors qu'il manifeste son plaisir à regarder le temps s'écouler. Autrement dit, la contemplation constitue une manière de changer la perception du temps dans la dimension poétique, créant ainsi un espace où le temps acquiert une valeur différente, ainsi que nous le remarquons dans *Manuel de contemplation en montagne* (2005) :

Oisif, je jouis du temps qui passe, j'aime à le voir passer lentement, j'arrête mon regard au hasard : *Beauté céleste* attache des tomates dans le potager. Sa chevelure rousse flamboie. Le voisin verse de l'essence dans le réservoir de sa vieille 2CV. Plus bas, des gamins jouent au Yo-Yo. Tout cela prend un temps infini (Leclair 2005 : 61).

Cet extrait nous permet également de constater que Leclair se sert d'une syntaxe délibérément simple et d'un langage qui est très proche des mots qu'on utilise dans nos communications habituelles. Les phrases courtes, enchaînées et séparées par des points,

se rapprochant ainsi de l'asyndète, nous font penser au choix volontaire d'une syntaxe sobre et saccadée qui nous donne accès aux phrases par petites bribes, comme si la manière d'inscrire les mots dans le poème voulait imiter la sensation provoquée par la contemplation des petits détails du quotidien. Ainsi, la revendication du poète d'avoir une attitude qui favorise la contemplation du quotidien se voit reflétée dans l'écriture elle-même, où notre regard est forcé de s'arrêter sur les mots coupés et ralentis par la ponctuation. C'est ce qui permettra, d'après Leclair et ainsi que nous le voyons dans son recueil *Bâtons de randonnées* (2007), de « lever le voile de la parole ordinaire, révéler ce qu'elle tait » (Leclair 2007 : 141).

Pour Leclair, il est indispensable de porter un regard différent sur la réalité, voilà pourquoi il consacre une telle importance à la contemplation, parce qu'elle nous permet de revenir sur des valeurs qui semblent perdues, comme la lenteur, la quiétude, la réflexion, le recueillement ou même le désœuvrement. Ce nouveau regard promu par la contemplation permettrait au poète de considérer le quotidien à partir d'une nouvelle perspective, un nouveau point de vue qui lui accorde la capacité d'ouvrir un nouvel accès au lyrisme poétique.

3.2. Le quotidien à l'origine de la poésie

Pour ce qui est d'autres aspects de la poésie de Leclair qui illustrent cette approche du quotidien, nous avons observé qu'il puise dans le quotidien pour l'utiliser comme origine de sa poésie, tout en insistant sur la nécessité d'une disponibilité d'esprit pour accéder à ce que le quotidien a d'extraordinaire. La poésie de Leclair dit le quotidien parce qu'elle naît dans le quotidien, et que c'est là qu'elle atteindra l'épanchement de toute la potentialité du poème et de son éventuelle valeur lyrique : « Au vrai, notre travail d'apiculteur devrait commencer dans les limites mêmes que nous avons fixées à notre champ (chant) quotidien dont les mots pourraient bien butiner le miel » (Leclair 2005 : 110). Donc, dans l'œuvre de Leclair, le poète est celui qui fouille dans les recoins du quotidien pour y trouver quelque chose de spécial, tel que nous le remarquons dans *Orient intime* (2010) : « Je suis comme le chien des trottoirs qui renifle les caniveaux du quotidien, en quête d'odeurs, d'Éden » (Leclair 2010 : 82).

De même, Leclair donne une nouvelle existence et une nouvelle dignité aux objets quotidiens, en les faisant entrer dans la dimension poétique, comme dans le poème *Ode au bol*, du recueil *L'or du commun* (1993) :

[...] comme le rossignol te voici seul
devant ton bol sur la plus haute branche
du matin dans la blancheur blessante
que l'ampoule nue du plafond lance (Leclair 1993 : 100).

Le quotidien est un élément indissociable de la poésie de Leclair, qui ne veut pas fuir la réalité quotidienne, mais rester au plus près d'elle, parce que c'est là que l'individu s'épanouit et s'accomplit. Nous retrouvons ces affirmations dans un entretien sur France Culture, lors duquel, à la question : « le paysage quotidien est celui qui vous

guide ? » Leclair répond : « Bien sûr, oui, depuis le début, *L'or du commun* partait déjà de cette volonté de refuser un exotisme qui serait, comme disent les anciens, notamment Sénèque, une fuite. Et le quotidien est le lieu, bien sûr, de la réalisation de l'individu » (Nauleau 2014).

3.3. La musicalité des mots

Un dernier élément lié à la présence du quotidien dans la poésie de Leclair et son éventuelle approche du lyrisme, c'est la musicalité des mots. Les positions expérimentales des années 1960-70, avaient rejeté des valeurs poétiques telles que la musicalité, pour éviter l'exaltation caractéristique de la poésie lyrique traditionnelle que les poètes les plus expérimentaux voulaient fuir. Mais, à partir des années 80, certains poètes ont revendiqué une récupération de quelques composantes poétiques comme la musicalité des mots, ce qui représente le signe d'une volonté de renouer le contact avec des valeurs liées à la poésie lyrique.

Leclair a fait des études de musique qui ont sans doute influencé son rapport aux mots et à leur composante musicale. À travers la mise en valeur de la musicalité en poésie, Leclair a trouvé une voie pour s'éloigner de l'emploi vide et dépourvu de sens des mots qui font partie de nos communications quotidiennes, pour se rapprocher de la véritable essence du langage. Pour Leclair, la sonorité des mots constitue un aspect essentiel de la poésie, et elle contribue à former ce que le poète qualifie de sort cosmique :

La vibration des consonnes, la portée des voyelles, le vide résonnant clair de la voyelle – le mot vibre dans l'air, de même que le volettement de la libellule, le chant du grillon, le vent furtif dans le buisson ou le feu qui crépite jouent dans la balance de l'équilibre du monde. Tout participe au grand destin cosmique mouvant, au Souffle, comme d'invisibles jalons sur la route du Soi (Leclair 2010 : 66).

Parfois, cette importance attribuée à la musicalité des mots se traduit chez Leclair en une fascination pour la sonorité des langues étrangères dont la mélodie l'attire irrémédiablement :

Cheyad Hamza Younous Emré Achlick Pacha Ebou Hamid Hadji Bayram Veli Echrefoghlu Rumi Mouhiddine Dolou Kaygousouz Abdal Mousa Hatayi... Chapelet des noms de derviches anatoliens que je tourne dans ma tête. Noms étrangers où je me perds volontiers comme parmi des villes saintes, au beau milieu des steppes et dans les vents du désert. Extrême beauté de ces vocables mystérieux, magie du monde comme à certains sommets de musique au bord d'une résolution, d'accords inconnus. Arêtes d'un dégagement inespéré (Leclair 2010 : 113).

Tous ces aspects abordés nous permettent d'affirmer qu'il existe une approche récurrente du quotidien dans la poésie de Leclair, qui est favorisée par une attitude contemplative. D'ailleurs, c'est grâce à cette attention renouvelée pour le quotidien que Leclair peut s'autoriser une poésie qui tente de se réconcilier avec le lyrisme. Sa poésie explore

des valeurs lyriques telles que la musicalité, la présence du sujet énonciateur, ou l'expressivité du poète, et elle le fait à travers le quotidien. C'est ce qu'Antonio Rodríguez fait remarquer dans *Le pacte lyrique* (2003), en évoquant l'habitude de Leclair d'ajouter des précisions spatio-temporelles dans ses poèmes, une procédure qui rassemble sa volonté de recueillir des détails quotidiens et d'en faire des déclencheurs d'un lyrisme poétique :

Chez Yves Leclair, nous trouvons par exemple en fin de poème des indications systématiques qui donnent un repère précis de la situation dénonciation virtuelle : « (*De la cuisine, en buvant mon bol de café au lait*) / 28 novembre 1987 » [...] Ces précisions visent à produire un effet autobiographique pour qualifier le moment évoqué [...] Sans doute trouvons-nous là un trait des situations virtuelles lyriques (Rodríguez 2003 : 156).

4. Conclusion

Après avoir analysé les principaux aspects qui témoignent de l'approche du quotidien comme nouvel accès au lyrisme dans la poésie de Leclair, nous pouvons affirmer qu'elle est marquée par la présence et la mise en valeur de la contemplation et par la volonté de faire du quotidien un thème poétique inhérent à sa conception du travail avec les mots. D'ailleurs, cette importance attribuée à la contemplation, constitue un nouvel outil pour verser un regard particulièrement attentif sur le quotidien, qui ouvre ainsi un nouveau chemin d'exploration du lyrisme dans sa poésie.

Leclair s'inquiète pour la manière d'accéder au quotidien, qui lui permettra d'acquérir de la matière créatrice pour sa poésie, c'est pourquoi il tente souvent d'identifier des dispositions ou des situations qui favoriseraient l'accueil du quotidien en poésie. C'est le cas de la contemplation, qui est envisagée comme un moment à la fois de recueillement et d'observation qui permet au poète de s'arrêter sur ce qui semble anodin. C'est-à-dire à partir de cette notion de la contemplation souvent évoquée par Leclair comme étant une manière de mieux aborder le saisissement du quotidien, le poète atteint un regard particulier, plus attentif que d'habitude, qui lui permet de repérer ce que le quotidien a d'extraordinaire, pour ainsi pouvoir le transformer en matière poétique.

Pour Leclair, c'est dans les choses les plus simples de la vie que réside la présence poétique de l'individu dans le monde. C'est pourquoi, le fait de contempler le quotidien équivaut pour lui à regarder la vie dans ce qu'elle a d'essentiel :

Quelle chance de ne rien faire par ce bel
après-midi d'hiver quand tous les gens s'affairent
portières qui claquent, voitures qui démarrent
relents de tintamarre, freins de camions qui chuintent sur les ponts
Quelle chance de tuer le temps ainsi assis
tout seul une heure ou deux, serein dans ce recoin
de banlieue, à se laisser ravir encore un peu par la
très chère nudité de la vie (Leclair 1993 : 91).

En rapport avec ceci, Leclair fait parfois référence dans ses poèmes à la célèbre formule du poète romantique allemand Hölderlin, qui revendique la nécessité d'« habiter poétiquement cette terre », en faisant référence à la manière dont le poète s'inscrit dans la réalité. Hölderlin avait formulé cette idée dans le poème « En ce bleu adorable », où il affirmait ceci :

Plein de mérite, mais poétiquement,
habite l'homme sur cette terre (Hölderlin 1977).

Leclair reprend et interprète cette formule en suggérant que l'individu s'inscrit poétiquement dans le monde grâce au quotidien, qui nous conduit à sentir un lien poétique avec ce qui nous entoure et à déclencher un certain lyrisme en poésie :

Ce pourrait être ça aussi « habiter poétiquement cette terre » (selon la célèbre formule – par ailleurs si peu poétique !) : ce « DÉPÔT DE PAIN » mal écrit au feutre noir et mal orthographié sur un rectangle de carton déchiré, pendu à une ficelle (on dirait un tableau d'Antoni Tapiès), au milieu de l'étal plein de melons dont on voit la petite queue entortillée, de citrons, d'oranges en plein soleil, dans la rue déserte (Leclair 2007 : 86).

Ainsi, c'est à travers la contemplation et l'observation du quotidien que Leclair se réconcilie avec la composante lyrique de la poésie dans le contexte contemporain. Dans son travail *Traversées du quotidien* (2013), Michael Sheringham recueille les propos du philosophe Maurice Blanchot, pour lequel le quotidien est dépourvu de sujet et d'objet : « Pour Blanchot, le quotidien est « sans sujet » et « sans objet ». Notre implication dans la vie de tous les jours nous situe dans une sphère d'anonymat, dans un présent fluide et sans relief » (Sheringham 2013 : 23). Cette « sphère d'anonymat » évoquée par Sheringham constitue peut-être la raison pour laquelle le quotidien permet d'explorer une voie d'accès au lyrisme qui s'éloigne du sentimentalisme et de l'excès que la présence du « moi » a traditionnellement entraîné dans la poésie dite lyrique. Dans ce même essai, Sheringham ajoute une idée sur le pouvoir de l'art à « transcender le quotidien », que nous pourrions appliquer à la poésie : « Si l'art peut transcender le quotidien, il devrait par conséquent permettre au sujet de transcender la quotidienneté, de façon momentanée mais aussi plus durable » (Sheringham 2013 : 44). Cette idée nous permettra de conclure que les efforts de Leclair pour demeurer dans une attitude contemplative du quotidien en poésie, représentent sa principale contribution au paysage poétique contemporain, dans la mesure où c'est ce qui lui permettra d'aller au-delà de la simple observation du quotidien pour en faire un outil d'exploration du lyrisme poétique dans le contexte contemporain et aussi un instrument d'inscription du sujet au sein du poème.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHOT, Maurice (1969) : « La parole quotidienne ». *L'entretien infini*. Paris : Gallimard.
- BROPHY, Michel (2009) : *Guillevic : la poésie à la lumière du quotidien*. Berne : Peter Lang éditions.
- COLLOT, Michel (1998) : « Lyrisme et réalité », *Littérature*. N° 110, 38-48.
- DE CERTEAU, Michel (2014) : *L'invention du quotidien*. Paris : Folio.
- EMAZ, Antoine (2004) : *K. O.* Paris : Éditions Inventaire-invention.
- (2006) : *De l'air*. Chaillé-sous-les-Ormeaux : L'idée bleue.
- (2007) : *Caisse claire*. Paris : Éditions Points.
- (2009) : *Cambouis*. Paris : Éditions du Seuil.
- (2014) : *De Peu*. Saint-Benoît-sur-Sault : Éditions Tarabuste.
- (2016) : *Limite*. Saint-Benoît-sur-Sault : Éditions Tarabuste.
- ESPITALIER, J.M. (2014) : *Caisse à outils : un panorama de la poésie française aujourd'hui*. Paris : Pocket.
- FRIEDRICH, Hugo (2010) : *Structure de la poésie moderne*. Paris : Le livre de poche.
- HÖLDERLIN, Friedrich (1977) : *Œuvres*. Paris : Bibliothèque de la Pléiade.
- LECLAIR, Yves (1993) : *L'or du commun*. Paris : Mercure de France.
- (2001) : *Prendre l'air*. Paris : Mercure de France.
- (2005) : *Manuel de contemplation en montagne*. Paris : La Table ronde.
- (2007) : *Bâtons de randonnées*. Paris : La table ronde.
- (2010) : *Orient intime*. Paris : Gallimard l'arpenteur.
- (2012) : *Le journal d'Ithaque*. Rennes : La part commune.
- (2014a) : *Cours s'il pleut*. Paris : Gallimard.
- (2014b) : *Voie de disparition*. Paris : Librairie la Brèche Éditions.
- LEFÈVRE, Henri (2009) : *Critique de la vie quotidienne*. Paris : L'Arche éditeur.
- MAULPOIX, Jean-Michel (1994) : *L'écrivain imaginaire*. Paris : Mercure de France.
- (1995) : *La poésie malgré tout*. Paris : Mercure de France.
- (1998) : *Domaine public*. Paris : Mercure de France.
- (2002a) : *Chutes de pluie fine*. Paris : Mercure de France.
- (2002b) : *Le poète perplexe*. Paris : Éditions José Corti.
- (2004) : *Pas sur la neige*. Paris : Mercure de France.
- (2009) : *Pour un lyrisme critique*. Paris : Éditions José Corti.
- (2016a) : *Le voyageur à son retour*. Paris : Le passeur éditeur.
- (2016b) : *La poésie a mauvais genre*. Clermont-Ferrand : Éditions Corti.
- NAULEAU, Sophie, Émission Ça rime à quoi ? Entretien avec Yves Leclair, France Culture, 14/09/2014[<https://www.franceculture.fr/emissions/ca-rime-quoi/yves-leclair-pour-cours-sil-pleut-aux-editions-gallimard-collection-blanche>] [Consulté le 16/01/2015].
- PÉTILLON, Monique (2006) : *À mi-voix*. Tours : Éditions Farrago.
- PINSON, Jean-Claude (1993) : *Laius au bord de l'eau*. Seyssel : Champ Vallon.

- (1995) : *Habiter en poète : Essais sur la poésie contemporaine*. Seyssel : Champ Vallon.
- (1999) : *À quoi bon la poésie aujourd'hui ?* Nantes : Éditions pleins feux.
- (2001) : *Fado (avec flocons et fantômes)*. Seyssel : Champ Vallon.
- (2004) : *Free Jazz*. Nantes : Éditions Joca Seria.
- (2008) : *Drapeau rouge*. Seyssel : Champ Vallon.
- (2016) : *Alphabet cyrillique*. Seyssel : Champ Vallon.
- RODRIGUEZ, Antonio (2003) : *Le pacte lyrique : configuration discursive et interaction affective*. Liège : Mardaga.
- SABATIER, Robert (1988) : *Histoire de la poésie française vol. 3 La poésie du vingtième siècle*. Paris : Albin Michel.
- SACRÉ, James (2000) : *Si peu de terre, tout*. Chaillé-sous-les-Ormeaux : Le dé bleu.
- (2007) : *Un paradis de poussières*. Marseille : André Dimanche Éditeur.
- (2010) : *America solitudes*. Marseille : André Dimanche Éditeur.
- (2013a) : *Donne-moi ton enfance*. Saint-Benoît-sur-Sault : Tarabuste.
- (2013b) : *Parler avec le poème*. Genève : La Baconnière.
- SHERINGHAM, Michael (2013) : *Traversées du quotidien : des surréalistes aux post-modernes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SIMÉON, Jean-Pierre (2015) : *La poésie sauvera le monde*. Paris : Le passeur.
- TAYLOR, Charles (1998) : *Les sources du moi : la formation de l'identité moderne*. Paris : Éditions du Seuil.

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Irati Fernández Erquicia se licenció en Filología Francesa en la Universidad del País Vasco (UPV/EHU), realizó el Máster en Estudios Franceses y Francófonos en la UNED, y se doctoró también en la UNED con la tesis *La présence du quotidien dans la poésie française contemporaine*, en la que estudió la presencia de lo cotidiano en la poesía de varios autores franceses contemporáneos, entre los que figuran poetas como Jean-Michel Maulpoix, Antoine Emaz, Yves Leclair, James Sacré o Jean-Claude Pinson, entre otros.

Actualmente, es profesora laboral interina de la Facultad de Letras de la Universidad del País Vasco, donde imparte la asignatura de lengua francesa. Su actividad investigadora se centra en la poesía francesa contemporánea, haciendo especial hincapié en las tendencias más próximas al denominado "Nouveau lyrisme".

Fecha de recepción : 19-11-2017

Fecha de aceptación : 4-4-2018